

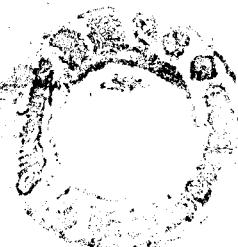
10604



10 PAYSAGES DECHIRÉS,
ENVIRONNEMENTS
MENACÉS
DANS LE DELTA
ET LA VALLÉE
DU SENEGAL

par Jacques BUGNICOURT

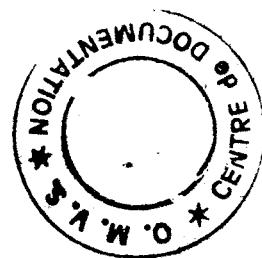
Etudes et Recherches
N° 76-10 août 1976



Jacques Bugnicourt, docteur es sciences économiques, diplômé en sciences politiques, en géographie et en urbanisme a dirigé à partir de 1961 l'aménagement du territoire au Sénégal et fondé ensuite, à Dakar, le "collège d'aménagement du territoire". Il enseigne l'étude de l'environnement et l'aménagement spatial, à l'Institut Africain de Développement Economique (Dakar), à l'Institut de Statistiques et d'Economie Appliquée (Rabat), et au Cycle Supérieur d'Urbanisme et d'Aménagement - Institut d'Etudes Politiques (Paris). Mr. Bugnicourt est responsable depuis 1972 du Programme ENDA (Dakar).

Secrétaire de rédaction : Bernadette DIENG
Frappe : Josiane BLONCE - Marie-Luce FRIOT - Fatima SANTOS
Dessin : Ashirina O. MAMORE

PAYSAGES DECHIRÉS, ENVIRONNEMENTS MENACÉS DANS LE DELTA ET LA VALLÉE DU SENEGAL



SOMMAIRE

I - COMPOSANTES HISTORIQUES DES PAYSAGES AU LONG DU FLEUVE SENEGAL

- A. sols et végétation : une donnée ? p.10
- B. modelage culturel des paysages ; p.19
- C. agressions "naturelles" et humaines contre les paysages. p.31

II- TENDANCES ET ALTERNATIVES DU PAYSAGISME DANS LA ZONE DU FLEUVE SENEGAL

- A. paysage dominant et paysage dominé
 - . paysages opposés, idéologies divergentes p.36
 - . styles importés (casier de Richard-Toll, périmètre sucrier, nouvelle organisation pastorale...)
 - . styles hybrides imposés et spontanés
- B. respect des cultures africaines et progrès techniques : des paysages à imaginer. p.48

CONCLUSION

p.54

Ce document a été rédigé pour servir de base à une communication orale au congrès de la Fédération Internationale des Architectes Paysagistes (Ankara, septembre 1976).

Voici un titre qui sonne bien, ne trouvez-vous pas ? "Paysages du delta et de la vallée du Sénégal..." mais paysages pour qui ?

Est-ce encore pour un regard littéraire à la Pierre LOTI, comme dans le "roman d'un spahi", ou dans la perspective d'un voyageur comme FORET, qui s'émerveillait en découvrant BAKEL (1) ? Ou, chez le même, ces points de vue militaires ou commerciaux qu'il mêle habilement à la description des curiosités ? Est-ce un regard exotique tel qu'éveillaient jadis les expositions coloniales (2) et qu'aujourd'hui ravive le tourisme ?

Allons-nous, comme si souvent, nous fier à la carte Michelin, aux itinéraires suivis d'un ruban vert qui décrètent le pittoresque et aux signes conventionnels marquant les "beaux points de vue" ? Ou bien, ces paysages sénégalais, les aborderons-nous du regard architectural moderne, dans la lignée des meilleures écoles paysagistes mondiales : allemande, américaine, française ?

Ces paysages de la vallée du Fleuve et des zones proches ont ce trait commun qu'ils n'ont été que fort peu mesurés ou décrits par ceux qui en vivent (3). Dans leur généralité, ces paysages ne sont

(1) "Au tournant du Tuabo, à un mille environ de Bakel, le panorama est magnifique : le soleil frappe en plein sur le Castel qui domine le fleuve et lui donne un air de fête. La ville est bâtie sur le roc, au bord du fleuve ; elle est entourée de trois côtés par de petites montagnes sur lesquelles sont construits trois blockhaus qui la défendent. Derrière, une autre chaîne de montagnes, paraissant bien boisée ; sur la rive des Maures, en face le Castel d'autres montagnes et de vastes plaines. Une fois arrivés près de notre mouillage, le fleuve nous fait l'effet d'un lac entouré de falaises. On ne saurait imaginer un plus charmant tableau ; nous sommes émerveillés par l'aspect vraiment pittoresque de ce point important du haut fleuve, si favorisé de la nature. De tous côtés, de beaux bestiaux paissent dans de profondes vallées verdoyantes..." (réf.T, p.50) (voir in fine la liste alphabétique des références bibliographiques).

(2) "Le fort de Salodi n'a qu'un seul corps de bâtiment... à quatre pans et un pan coupé. Le département de la marine a décidé qu'une construction pareille figurerait à l'Exposition de 1889, avec une garnison de tirailleurs sénégalais, des ouvriers indigènes, tisserands, bijoutiers, etc..; quelques familles des naturels qui y conserveront leurs moeurs et leurs coutumes" (réf.T, p.33).

(3) Le propre des pages qui suivent est de rompre cet étrange silence, même si l'étude ne peut être, au stade présent, que provisoire, partielle et contestable. D'autres, appartenant aux cultures des populations riveraines, seront tentés alors - du moins, on l'espère - de rectifier les erreurs et d'aller beaucoup plus au fond.